

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2015-2016)

(12^e année)

Séance 5 du 20-02-2016 - 9h30-12h15

(Nombre de participants : 25)

La sagesse

Animation et CR final : Michel Tozzi

Introduction : Evelyne Siffert

Présidence de séance : Marcelle Tozzi-Fréchou

Synthèse écrite de la discussion : Claudine Barré

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction – Extraits (Evelyne)

La **sagesse** (du grec ancien , *sophia*) est, selon wikipedia, un concept utilisé pour qualifier le comportement d'un individu, souvent conforme à une éthique, qui allie la conscience de soi et des autres, la tempérance, la prudence, la sincérité, le discernement et la justice s'appuyant sur un savoir raisonné.

La sagesse est le but de la philosophie. Du grec : PHILOS ,amoureux. Elle unie la connaissance théorique à la réalisation d'un idéal pratique : le sage se distingue du savant dans la mesure où il vit sa doctrine et où sa vie constitue en elle-même une réalisation et un témoignage de ce qu'il y a de vrai dans le réel

Dans la bible, *L'ecclésiaste* dit « la sagesse vaut autant qu'un héritage, et même plus, que pour ceux qui voient le soleil. Car à l'ombre de la sagesse, on est abrité comme à l'ombre de l'argent ; mais un avantage sur la science, c'est que la sagesse fait vivre ceux qui la possèdent ».

Dans l'Antiquité, la doctrine stoïcienne était pour le sage de vivre en harmonie avec le monde. Toutes les lois du cosmos (de l'univers) se répercutaient en lui. Pour l'imagination antique, le sage était d'abord celui qui contemple le ciel étoilé et qui éprouve le sentiment profond de l'ordre et de la rationalité des choses.

On peut dire que la sagesse est un art de vivre en harmonie avec l'humanité. Elle est une éthique de vie, qui s'évertue à la pratique de la morale. Son apprentissage est une porte d'accès à la beauté de l'âme. Elle fait appel à la tempérance, ou modération des désirs, elle s'oppose à la passion autant qu'à la bêtise, c'est une notion qui désigne l'équilibre de la personnalité

L'homme est le seul être vivant qui a juste assez de conscience pour éprouver, désirer, vouloir et se rendre compte que « tout ce qu'il sait c'est qu'il ne sait rien », puisque la lecture de l'essentiel lui échappe.

La sagesse est la notion qui permet la création. Elle est tellement condensée qu'elle ne peut être comprise dans son essence, car elle vient réellement de nulle part, on la possède mais on l'ignore.

La sagesse fait partie des trois facultés intellectuelles de l'homme : elle est à l'origine de l'intelligence, la compréhension et la connaissance

Parler de la sagesse nous amène à parler du Sage. Qu'est ce qu'un **sage** ?

Ca peut être un individu qui a effectué une résilience par rapport à ses expériences vécues ; il doit posséder de la sérénité, savoir réveiller chez l'autre l'amour, cultiver et faire cultiver la générosité, la compréhension, aimer l'autre pour ce qu'il est et non pour ce qu'il fait, avoir la notion du pardon et de la bienveillance, avoir la capacité d'être à l'écoute de l'autre, être éventuellement attentif à sa souffrance. Faire preuve de compassion, d'altruisme. Porter des jugements « sentis », éviter emportement et colère. La force du sage est dans ses actes et non dans la contemplation ou la 'parlote'. Exemples : Socrate, Gandhi, Luther King.

En règle générale, dans l'art pictural, **la sagesse est représentée par la couleur bleu**. Derrière chaque couleur se cache une valeur symbolique. Cette valeur, utilisée sciemment ou inconsciemment, est plus ou moins lourde selon le contexte dans lequel est employée la couleur. Elle varie également selon les époques et civilisations.

Le bleu : paix, vertu, immatérialité, méditation, SAGESSE, rêverie, confiance, bonté, calme, sécurité, foi, féminité...

Dans la tradition bouddhiste tibétaine, le bleu est la couleur de la Sagesse transcendante, la potentialité en même temps de la vacuité, dont l'infini du ciel bleu est une image possible ; le bleu est d'ailleurs la couleur de la lumière de la Sagesse du Dharma-dhatu dont la puissance est éblouissante, mais qui ouvre la voie de la libération.

Les trois singes (ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire) est un symbole d'origine asiatique illustrant la sagesse

De tout temps **la chouette** est symbole de sagesse et de connaissance, la carte 42 du tarot égyptien. Elle marque la puissance et l'autorité. Cette carte permet d'atteindre la parfaite sérénité face aux obligations de toutes sortes. Elle calme, protège et apaise. Elle annonce une grande protection, une logique et un raisonnement prudent. On peut voir sur cette carte une chouette au plumage violet et au regard doré, qui porte une couronne. Cet animal est ici symbole de sagesse et de connaissance. La carte de la Sagesse indique que le consultant possède l'expérience, l'intelligence et le discernement nécessaire pour appréhender les situations auxquelles il est confronté et résoudre ses problèmes. Le consultant saura également se remettre en question quand il le faudra, afin de sortir grandi d'une situation qui lui est défavorable.

Deux questions fondamentales se posent afin de mieux affiner et de considérer la sagesse.

1) **La passion est elle un obstacle à la sagesse ?**

Bien souvent la passion est saisie comme une forme d'exaltation, de non contrôle de soi.

On trouve dans le langage courant des expressions comme « être aveuglé par ses passions », « être esclave de ses passions ». De telles expressions tendent à nous montrer que la passion s'oppose à la sagesse. En effet, au contraire du passionné, le sage semble être celui qui possède une maîtrise de lui-même. Il pourrait être celui qui parvient à l'ataraxie ou l'indifférence, à l'absence de trouble parce qu'il a, grâce à la philosophie, mis de côté ses passions déraisonnables. Le sage stoïcien est celui qui parvient à une forme d'ataraxie, c'est-à-dire d'absence de passion en ne se laissant guider que par sa raison. Dans

ces conditions la passion semble être un obstacle la sagesse , le sage n'étant alors qu'un être de raison.

2) La passion peut-elle être compatible avec la sagesse ?

On peut distinguer différentes sortes de passions. Des passions constructives : une passion constructive est une passion créatrice pour un art, une discipline (ex : le théâtre) et donc ce passionné va mettre tout en œuvre pour exceller dans son art. Cette passion devient un formidable moteur de réussite. A ce moment là on peut dire que cette passion est raisonnée car elle est fondatrice, elle est structurée et inventive. Donc voilà un bel exemple de passion créatrice qui est compatible avec la sagesse

Sagesse, passion, bonheur, raison peuvent-ils donc se combiner ? L'homme est naturellement et bien souvent corrompu par ses désirs, ses passions qui dominent souvent ses actes. La sagesse, associée à la raison, nous fait distinguer le vrai du faux et cette capacité de raisonnement nous permet de prévoir, cette sagesse nous permet d'accéder à la connaissance. Ce ne doit pas être la satisfaction de nos désirs qui peut nous rendre heureux. Mais trouver le bon entendement de telle sorte que la réponse soit le fruit d'un véritable jugement, et ainsi ne jamais vivre dans l'illusion. La sagesse facteur du raisonnement juste est ainsi génératrice de bonheur, ou tout au moins d'une forme de bien être.

Si la sagesse ne conduit pas au bonheur sans doute conduit-elle à l'absence de malheur.

Mais que dire de la sagesse de l'homme face à son environnement. Surtout actuellement

Que fait-il de la belle nature dont nous avons hérité ? L'homme a reçu un legs précieux, qu'il ne sait préserver ,on ne peut plus parler de non connaissance des problèmes climatiques, de la pollution, on ne peut pas continuer la politique de l'autruche, il s'agit de conscience collective et individuelle et d'un minimum de sagesse.

Dans les années 70, Un texte de Hans Jonas a pris beaucoup d'importance. ***Le principe de responsabilité***, qui explique que le rapport de l'homme avec la nature dans le monde moderne s'est malheureusement inversé. L'homme, qui était un être dans la nature est devenu un être sur la nature et il en a oublié sa délicate retenue. Il exerce un pouvoir excessif, voire excédentaire. Le bon sens devrait le raisonner et lui intimer l'ordre de limiter son emprise sur la nature. Ainsi l'homme devient fondamentalement débiteur par son manque de modération, débiteur vis-à-vis de ses propres enfants. Il doit exercer son raisonnement et sa pondération sur ce comportement dévastateur, sachant qu'il a des obligations et des devoirs fondamentaux sur le monde futur. Il ne doit pas oublier qu'il est inscrit dans la nature et qu'il doit obéir à ses lois. Aurait-il oublié cette obligation qui se nomme LE RESPECT ? Il n'est pas trop tard pour se conduire en parfaite symbiose avec son environnement et en sagesse, car il ne doit pas oublier ce sage précepte : la nature reprendra ses droits sur toute l'humanité si l'homme se conduit animé de viles passions destructrices. La sagesse doit intimer à l'homme l'ordre d'arrêter de s'autodétruire. Peut être est il encore temps ?...

La jeunesse actuelle a adopté une figurine qui représente la sagesse : malgré sa petite taille, Yoda dominait l'Ordre Jedi par sa sagesse. Membre senior du Conseil Jedi dans les derniers jours de la République Galactique, Yoda était probablement le Jedi le plus réfléchi et le plus puissant de son époque. Considéré par ses frères d'armes comme une sorte de dirigeant spirituel, il s'est vu offrir le titre honorifique de Grand Maître Jedi, qualité attribuée au Jedi le plus méritant de tout l'Ordre. Possédant une compétence tout à fait exceptionnelle au sabre laser.



Malheureusement, la sagesse de nos jours séduit peu la jeunesse. L'âge tendre l'appréhende comme un étouffoir propre à éteindre sa passion et sa soif de jouir des plaisirs de la vie. Les enfants trop sages semblent tristes, comme résignés d'avance aux pesanteurs du monde, perdant quelque peu leurs illusions avec leurs dents de lait. Mais à la jeunesse les illusions, les passions, les agitations, sont nécessaires. Vivre n'est pas pour l'instant pour eux s'habituer, s'accommoder ou se plier au principe de réalité qui les préserve de la sagesse. La jeunesse est créatrice, elle aime le surprenant, voire même le chaos, mais elle finira par démissionner en s'installant dans l'ordre des choses et en s'attachant à la raison. La jeunesse finira par se rendre compte qu'elle a besoin de sérénité. L'heure viendra ou il faudra faire la paix avec elle-même et suivre le chemin moins chaotique de la sagesse, quelque peu conformiste.

La sagesse ne prétendrait-elle pas atteindre son apogée avec le nombre des années. Mais aussi bien lorsqu'on l'a atteint (ou qu'on pense l'avoir atteint) alors elle ne sert plus à rien car on est proche de notre fin...

II) Synthèse de la discussion (Claudine)

La sagesse selon différentes approches :

Si les spiritualités non philosophiques considèrent la sagesse comme un moyen pour exploiter les potentialités de l'individu et trouver un équilibre, les philosophies occidentales et orientales s'orientent vers des concepts : la raison, les passions, la compassion, la tempérance...

Pour la philosophie antique, la voie d'accès à la vérité est la raison et la recherche de vérité nous apporte le bonheur ; elle parle de prudence (Aristote), de ne pas aller aux extrêmes, d'harmonie avec le monde. Les stoïciens évoquent un chemin dans le chaos des passions (Sénèque), la nécessité de se situer au-dessus de la mêlée. Ils différencient ce qui dépend de moi de ce qui ne dépend pas de moi, la sagesse est pour eux une position individuelle, pas un passéisme ; il s'agit de consentir au réel, de s'adapter à des situations nouvelles et d'accepter les événements de la vie, les choses comme elles sont, ce qui peut apparaître comme une certaine indifférence. L'élément essentiel de leur philosophie est le courage devant l'adversité.

La recherche d'une vérité cachée vers laquelle on tend se retrouve dans le symbole de la chouette (Chez Hegel et en philosophie orientale) qui voit la nuit ce que les hommes ne voient pas, comme dans l'allégorie de la caverne (Platon) où la vérité est cachée aux communs des mortels dans leur grotte de préjugés.

La sagesse épicurienne évoque la source de la sagesse comme un torrent qui jaillit, elle est en lien avec le désir, mais celui-ci doit être naturel et nécessaire, pour ne pas nous piéger. Faut-il faire le tri dans les différents désirs ? Quelle place donner à la maîtrise de soi ? Doit-on considérer Don Quichotte comme un fou ou un sage ? Quel statut accorder au désir

par rapport à la sagesse : sont-ils des contraires ? Ou le désir est-il une forme de sagesse ?
Peut-on désirer être sage ?

Les anti-sagesse revendiquent dans le groupe la toute-puissance du désir, de la maîtrise de la nature : le romantisme, le symbolisme, le dadaïsme, l'existentialisme, le structuralisme, les radicalismes, les jusqu'aboutismes (le terrorisme ?).

Pourquoi vouloir être maître de ses passions ? Quelles peurs y sont associées : peur de la démesure, de ce qui déchaîne les hommes ? De la souffrance que provoque la passion tout en étant séduit par son intensité ? En Afrique le fou est le sage.

Sagesse et société :

La sagesse est-elle une valeur ? Dans une société qui est loin d'être exemplaire, peut-on en faire une valeur qui soit un guide dans la vie, même si elle n'est pas valorisée dans notre société et si elle n'a pas la côte avec la jeunesse ?

La sagesse est liée à la responsabilité, à un certain engagement par rapport à la société (Cf. S. Hessel et E. Morin). Elle se situe dans un rapport éthique à l'autre (Lévinas, Ricoeur : positions moins auto-centrées que celles des sages antiques).

Doit-on se prémunir d'un excès de sagesse ? L'impassibilité ne provoque-t-elle pas la destruction du désir de l'autre ? Peut-il y avoir des amours sages ? Voir les proverbes : « c'est bien d'être sage mais pas trop », « c'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le monde à la bonne température ».

Acquisition/transmission de la sagesse :

Certains pensent que la tempérance est innée, qu'elle est un trait de caractère de la personne. Léonard de Vinci fait au contraire de la sagesse la fille de l'expérience. Elle serait du domaine de l'expérience personnelle, un cheminement, une recherche de vérité. Il s'agit d'être sage si on veut continuer à être vivant, et ne pas être anéanti par le savoir, la prise de conscience de notre finitude. A la question fondamentale « Comment peut-on vivre quand on se sait mortel ? », la seule réponse possible est : « faire avec », un apprentissage spirituel qui nous accoutume à notre condition de mortel. Transformer l'événement en expérience, une acquisition qui peut-être se réalise par degrés, qui sera peut-être relative. C'est par ce que l'on est que l'on communique son expérience et qu'elle peut se transmettre.

On dit « sois sage » à un enfant ; cette injonction d'autorité se rapporte à ses comportements physiques. Pour lui ne pas être sage c'est désobéir pour prendre sa liberté, être sage c'est se mettre dans la toute-puissance du désir de l'autre. Une conception optimiste de l'homme avance que l'enfant posséderait la sagesse intrinsèque et que ce serait la culture qui l'aurait perverti.

Dans sa recherche d'expérience, l'adolescent cherche à se faire exploser, à se mettre hors de soi.

Un signifiant paradoxal :

Notre impuissance individuelle face à la mort se heurte à notre désir de transformer le monde. Peut-on à la fois essayer de le transformer collectivement et accepter intégralement cette impuissance ?

Comment faire ce qui nous semble juste tout en consentant nos limites ?

Comment articuler sagesse – passion – créativité – risque, sans fantasmer notre puissance ?

Comment être et ne pas être sage ?

III) Régulation et décisions pour la suite

12 mars : La peur (Philippe Comte)

9 avril : La démographie et le vieillissement (Jean-François Lambert)

7 mai : Réunion inter ateliers philo (Narbonne-Perpignan-Argelès): Quelles valeurs pour le 21e siècle?

11 juin : Civilisation et barbarie (Daniel Lacoste)

Autres suggestions : La décadence - Les limites - Vérité et intérêt – L'apolitisme – L'assistanat – La question des migrations – Pourquoi le terrorisme? - Quelle place à l'individu dans la société? - "On passe sa vie à guérir sa vie de l'enfance et de sa jeunesse"...

Le nouvel **atelier économie** aura lieu au club Léo-Lagrange le samedi 26 mars, et poursuivra sa réflexion sur "la société collaborative).

Annexe - Textes de participants

Sagesse et désir

La sagesse est une certaine posture envers le désir. Comment penser leur articulation ? Car d'un côté le désir est la puissance d'être et d'agir qui nous habite, source de créativité, d'amour, d'action et de satisfaction. De l'autre il pose problème, dans son fantasme de toute puissance destructrice. C'est pourquoi la sagesse antique visait le bonheur par une pensée rationnelle régulant une conduite raisonnable, et opposait la raison à la passion : la raison, satisfaction du désir de connaître, et accompagnement de notre désir de l'autre. Les stoïciens – comme les bouddhistes – visaient la paix de l'âme (ataraxie) par extinction des désirs, source des passions qui engendrent la démesure. Aristote prônait la prudence, la tempérance, le juste milieu, l'équilibre comme voie du bonheur. Et Epicure demandait de s'en tenir aux désirs naturels, seule source de plaisir sans souffrance. *Borner notre désir individuel et collectif sans l'étouffer, mais en lui gardant sa force vive d'exister, telle est donc la question.* « **Epicure pour le meilleur, Epictète pour le pire...** ». **Michel**

Le désir par nature ne semble pas sage : il risque fort d'être impérieux, impératif, insatiable, insistant, déraisonnable. Et lorsqu'il est atone, nous sommes très malheureux.

Le destin du désir est de ne pas être satisfait : c'est ce qu'a mis à jour la psychanalyse et que nous ne cessons de vérifier. On pourrait s'en désespérer, mais de fait, c'est cette quête qui se relance sans cesse vers d'autres objets plus ou moins dérivés est source de plaisir, du plaisir de vivre. La sagesse est celle de l'alpiniste qui rêve de conquérir un sommet tout en sachant que de là, rien ne sera acquis, sauf la possibilité de faire un nouveau rêve.

Il faut imaginer un Sisyphe sage et heureux de grimper. Il roule sa pierre de bonne grâce, parce qu'à ses yeux, elle est toujours scintillante, qu'il la choisit chaque fois, soigneusement à son goût - du moins le pense-t-il. Le chemin ne lui paraît pas non plus monotone et l'horizon est plein d'illusions de rêves et de réussites, de nouvelles conquêtes à venir.

La société de consommation l'a parfaitement compris, qui se sert du leurre de l'objet à acquérir en nous faisant croire que le désir a un objet assignable et qu'il existe dans le monde. La sagesse n'est donc pas l'ataraxie, mais le savoir que le désir est désir de désirer.

Marcelle

Il faut faire attention lorsqu'on essaie de définir la sagesse.

La sagesse, ce n'est pas un éteignoir, une apathie, une suppression totale du désir, qui reste

la force vitale de l'être humain.

A l'inverse, il paraît souhaitable d'éviter que le désir et la passion prennent possession de notre être, nous dominant et nous possédent, car alors, on tombe dans l'aliénation et la dépendance.

La conscience et la raison nous permettent de limiter, quand c'est nécessaire, les forces vives qui sont en nous, et qui pourraient nous précipiter inutilement vers de graves souffrances.

C'est justement l'expérience de cette souffrance vécue qui nous apporte cette sagesse, avec le temps. La sagesse alors nous permet de déterminer quotidiennement quelle doit être notre ligne de conduite dans la vie.

Marc-Aurèle, cet empereur-philosophe disait il y a bien longtemps : « Que la force me soit donnée de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être, mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre ».

Daniel

Sagesse pour moi : « comprendre qu'il y a d'autres points de vue est le principe de la sagesse ». Je dirai qu'on confond souvent la sagesse ou l'« être sage » avec la prudence, le conformisme ; pourtant dans la Bible, Proverbes 18-15 « la source de la sagesse est un torrent qui jaillit » ; alors je pense : source, torrent, on ne peut pas les contenir, les encadrer, les restreindre. Des fois j'ai l'impression que la Sagesse est une « valeur » à atteindre ; pourtant Unamuno parlait de « généreuse folie » et de l'égoïsme de la sagesse » et Paul Valéry « la Sagesse consiste à avoir quand il faut, de l'esprit et quand il faut, de l'instinct ».

Le désir par nature ne semble pas sage : il risque fort d'être impérieux, impératif, insatiable, insistant, déraisonnable. Et lorsqu'il est atone, nous sommes très malheureux.

Le destin du désir est de ne pas être satisfait, c'est ce qu'a mis à jour la psychanalyse et que nous ne cessons de vérifier. On pourrait s'en désespérer, mais de fait c'est cette quête qui se relance sans cesse vers d'autres objets plus ou moins dérivés qui est source de plaisir, du plaisir de vivre. La sagesse est celle de l'alpiniste qui rêve de conquérir un sommet tout en sachant que de là, rien ne sera acquis, sauf la possibilité de faire un nouveau rêve.

Il faut imaginer un Sisyphe sage et heureux de grimper. Il roule sa pierre de bonne grâce, parce qu'à ses yeux, elle est toujours scintillante, qu'il la choisit chaque fois, soigneusement à son goût - du moins le pense-t-il. Le chemin ne lui paraît pas non plus monotone et l'horizon est plein d'illusions de rêves et de réussites, de nouvelles conquêtes à venir.

La société de consommation l'a parfaitement compris, qui se sert du leurre de l'objet à acquérir en nous faisant croire que le désir a un objet assignable et qu'il existe dans le monde. La sagesse n'est donc pas l'ataraxie, mais le savoir que le désir est désir de désirer.

Margarita

J'ai découvert, il y a peu, que je ne suis pas humaniste, ce courant qui fait de l'éducation un moyen de « faire émerger en tout individu l'homme idéal grâce à la culture ». Il est vrai, qu'étant une femme, je ne souhaite pas devenir l'homme idéal et pense à l'inverse, que l'être humain doit transcender la culture et se libérer de ses conditionnements. Après donc, je découvre, double stupéfaction, que je ne suis pas philosophe, alors qu'hier encore je le clamais haut et fort. La philosophie étant l'amour de la sagesse et la sagesse, la quête de la vérité, je dois reconnaître que je ne cherche pas la vérité. Je cherche la compréhension universelle, le aum de toute chose. Cela passe par la quête de la connaissance de soi, de l'exploration de soi, comme un univers régi par les mêmes lois. Passer à travers cette vie qui nous anime, pour saisir cette essence du tout, avec l'innocence de l'enfant, qui donne l'émerveillement, le questionnement, l'empathie et surtout ce lien qui unit tout. Cette pulsation, ce « la » qui met tout au diapason. Castaneda parle de « stopper le monde »,

Socrate intime « Connais-toi toi-même » et Krishnamurti propose d'observer nos pensées afin d'être expérienceurs (pardon pour le néologisme) de nos vies et non cobayes.

On apprend de soi en faisant, c'est l'expérimentation qui nous met face à nous-mêmes, notamment l'expérimentation au contact de l'autre. A ce moment-là, sagesse ne devient pas quête de vérité mais quête d'identité. Lorsque l'on se connaît, la compassion qui nous anime s'étend aux autres et c'est dans cet état que l'on peut s'éveiller à l'imperceptible. Ainsi, sortir de la caverne de Platon ne serait-ce pas, se connaître, prendre son pouvoir, l'exercer sur soi, aller à la rencontre de l'autre, dans cette autonomie de soi et cette liberté d'être et, fort de cet élan, sortir de la caverne, dans cette innocence qui nous permet de voir la lumière pour la première fois ?

La vérité ne peut être une quête car elle est là, indépendamment de nous. Si l'on souhaite l'entrapercevoir, nous devons nous débarrasser de tous nos filtres (éducatifs, idéologiques...) qui nous empêchent de la voir.

La sagesse, selon moi, n'est pas une discipline de ses ardeurs, un ascétisme, c'est une observation de soi, de ses fonctionnements, dans l'action, c'est développer une empathie à son égard puis, par extension ou cercles concentriques, à l'égard de l'autre. Et, dans cette transparence de l'être, être en mesure de voir plus loin, ailleurs. Cet élargissement du regard permettant d'accéder à une symbiose avec le tout.

A ce titre-là, Jonathan le Goéland de Richard Bach et le Berger dans *l'Alchimiste* de Paulo Coelho sont des sages. Ils utilisent leurs potentialités pour accéder à autre chose, dans une transcendance et une harmonisation de leurs limitations. Ils sont ancrés dans la réalité, dans la vie, ils ne sont pas retirés du monde et de ses affres. Ils dansent avec la vie. **Marilyne**

La Sagesse n'est pas une apathie ou une ataraxie, mais une énergie qui pose des actes en cherchant l'harmonie entre la passion et la raison. C'est une manière de vivre et de penser qui implique le courage.

La Sagesse c'est : accepter la force de la vie et l'impuissance liée à la mort. Vivre ses désirs avec tempérance et modération, car il faut le faire avec le vivre ensemble.

La Sagesse vient du fait qu'il faut vivre et faire avec le désir de l'autre **Véronique**

La Sagesse n'est-ce pas quand on peut lâcher prise pour ce qui est totalement insignifiant et déborder de désirs nécessaires à la construction de l'âme et de ce qui est essentiel, en toute sérénité ? N'est-ce pas aussi une forme d'humilité face à sa condition de mortel ?

Alexandra

La véritable Sagesse ne peut passer que par la compréhension de la folie, car avant de connaître le monde, l'homme doit apprendre à se connaître lui-même. **Evelyne**

La Sagesse, point trop n'en faut pour satisfaire ses désirs et vibrer à la passion, avec le risque de se brûler les ailes comme les papillons et de souffrir. Atteindre un état d'équilibre pour vivre au mieux avec les autres et avec soi-même est un chemin vers cette Sagesse.

Josiane

Ce que je veux, quand je veux, comme je veux et/ou ce que je peux, quand je peux, comme je peux. Toute puissance du désir et raison : un mélange paradoxal, finalement un condensé des fondements des comportements humains. **Claudine**

La Sagesse, c'est avoir le courage d'accepter les événements de la vie qui s'imposent à nous, afin de s'adapter et de les vivre le mieux possible dans une attitude raisonnable libérée de toute passion entraînant la colère. On peut, cependant, garder le désir de modifier, voire de changer certains comportements, mais en sachant qu'il y a une limite, le respect de l'autre. **Marie -**

Hélène

Je veux être sagesse

Je veux être folie

Je veux connaître la passion démesurée
Et je sais pouvoir revenir au rivage sans me noyer
Dans un cadre raisonnable, je ne veux pas rester enfermée
Je veux sortir en mer sur des flots ignorés

Puis-je vraiment suivre cette envie et aller à l'encontre de ce que je suis ?

Laure

La sagesse est cet état qui éteint tout désir de vivre, c'est l'anti-vie, l'anti-conatus. C'est accepter notre condition de naissance, de classe, c'est accepter le sang bleu de l'aristocrate, c'est accepter le sang noir du petit peuple, bien montré par Louis Guilloux, alors que la passion révolutionnaire, en mélangeant le bleu et le noir, le fit devenir rouge.

Gérard

Si le jaillissement des désirs et des passions est le propre du vivant, il faut craindre la démesure qui peut mener à la souffrance. Rechercher la Sagesse, dans les limites de notre condition, est un engagement indispensable vis-à-vis de soi-même et des autres pour apprendre à vivre et à mourir.

Jean-François B

Extinction du désir, séduit par la sagesse, ou passionné de sagesse ?

La sagesse est équilibre.

On peut en sortir pour se rééquilibrer, mais rester dans les extrêmes (le non-équilibre) finit par mener à la souffrance, et on retombe, en général au milieu (on se rééquilibre). Ce qui expliquerait que la sagesse se rencontre davantage avec l'âge.

X

La sagesse est un état d'esprit... Elle ne se communique pas. Elle est plus exemplarité pour se communiquer. C'est plus « N'attendez rien, soyez prêts à tout » ; « Accepter les choses telles qu'elles sont ». Mais c'est aussi un cheminement d'expériences. Contrairement à ce qui est pensé dans nos pays occidentaux... Il ne s'agit pas d'être passif, mais d'acquérir les bases pour être ce que l'on souhaite être... Peut-être prendre des initiatives collectives pour interpeller... tout en ayant la sagesse de penser que notre action sera toujours limitée dans le temps. Et que tel Sisyphe, il faudra toujours avoir le courage... reprendre les outils sur le chantier... une façon de donner un sens à sa vie, à sa mort... Transmettre l'exemplarité d'une certaine sagesse.

Simplicité volontaire

Confort essentiel

Y

Sagesse/Désir Désir de Sagesse ?

Sur notre chemin de Vie, le désir projette, envisage un futur.

La Sagesse ordonne, balise, livre des clés pour le parcourir le plus sereinement possible.

Dans la tradition bouddhiste, la sagesse repose sur la conscience de l'impermanence, c'est-à-dire l'intégration de notre finitude et l'interdépendance de tout phénomène, physique, émotion, pensée. Le désir d'un sage bouddhiste est la cessation de la souffrance pour tous les êtres humains. Par rapport aux événements du Bataclan, Mathieu Ricard, interviewé, disait qu'il ne s'agit pas d'excuser ni de faciliter les actes funestes, mais de souhaiter du fond du cœur que la haine, la cruauté, l'indifférence, qui font de cette personne un dictateur ou un terroriste cessent. Je voudrais rebondir sur les neurosciences et deux notions qui m'ont interpellé, dans une émission vue cette semaine : le rôle des neurones miroirs, qui démontrent l'influence par exemple des émotions de la mère sur le fonctionnement de son enfant et donc, on revient à l'influence de nos comportements les uns sur les autres et l'inhibition du cerveau qui montre tout du potentiel de l'intelligence, quand on bloque les préjugés et les illusions. Lien avec Sagesse de l'enfant.

Z

La sagesse, c'est une capacité à se conduire de la façon la meilleure possible en société.

Quelle est la meilleure façon de se comporter en société ?

- Celle qui plaît ou qui dérange le moins ?

- Celle qui perturbe les valeurs de la société en les contestant ?
- Celle qui peut faire prendre conscience des errements de ladite société ?
- Celle qui permet à une société de se renouveler, de se remettre en cause ?

Autrement dit le conformisme ou la contestation ?

Qu'est-ce qui est plus sage ?

- *Le principe de précaution* (forme de sagesse populaire)

A savoir suivre les préceptes prévus par la tradition, les coutumes, la religion en s'intégrant conformément aux souhaits de ceux qui nous éduquent et qui ont une autorité sur nous (parents, enseignants, politiciens au pouvoir, religieux, etc.).

Les institutions qui nous « chapeautent » sont très souvent soucieuses de se perpétuer par conservatisme. Quitte à avoir tort avec les autres de peur de se mettre à dos le reste de la communauté (confort, paresse).

- *Le principe « d'agitation »*

A savoir ne pas hésiter à s'engager contre l'ordre établi en critiquant, nuanciant, en remettant en cause certaines idées, pratiques, croyances etc.

Forme de lanceur d'alerte contre la pensée sclérosée, le philosophiquement correct, la bien-pensance etc. Quitte à avoir raison contre tout le monde.

Nul n'est prophète en son pays.

La prise de risque est importante : excommunication, exil, sanctions, accusation de trahison, d'hérésie, conversion en bouc émissaire etc.

Est réputé sage ce qui *convient le mieux à son idéal* ! Être fidèle à ses convictions.

La sagesse juive consiste à faire en sorte de quitter le monde en meilleur état que ce qu'on l'a trouvé (Attali), en ayant apporté sa pierre à l'édifice humain en quelque sorte.

Bien se faire remarquer dans la communauté humaine par sa contribution bienveillante et progressiste.

Dans quel type de société penser la sagesse ?

Apaisée, violente, matérialiste, mystique, spirituelle etc.

Selon le type de société, c'est plutôt le héros (le guerrier), le saint (religieux) ou le sage qui sera valorisé.

A-t-on d'ailleurs besoin de se sentir valorisé pour exister ?

D'où la relativité de l'idée de sagesse contingente à l'histoire, à la sociologie, à la psychologie, à l'idéologie etc.

Selon moi, la sagesse n'existe pas au sens strict du terme c'est-à-dire déconnectée d'un environnement générateur d'épreuves (mélange d'opportunités et de menaces).

Par contre il existe des traditions de sagesse reliées à des réalités différentes élaborées au gré des expériences humaines.

Existe-t-il une typologie de la sagesse ?

Si on est tolérant, on admet toute forme de sagesse et par conséquent si tout se vaut rien ne vaut. C'est le relativisme qui peut déboucher sur une insatisfaction au niveau de l'élaboration de la définition de la sagesse.

Peut-être est-on trop ambitieux à vouloir trouver une définition acceptable de la sagesse par une majorité de personnes ?

Il y aurait donc DES sagesse qu'il conviendrait d'étudier en tenant compte de l'interculturalité.

Peut-on d'ailleurs synthétiser en créant un cocktail syncrétique de sagesse ?

Une dose de new-age avec un zeste de bouddhisme plus une pincée de confucianisme etc.

- C'est une qualité d'être, une puissance intérieure, une force d'âme dont le trait dominant est la sérénité, la capacité à faire face avec brio ou en limitant les dommages à

toute une série d'épreuves qui au total feraient grandir (élévation spirituelle).
L'utilisation à bon escient de toutes les formes d'intelligence combinées (rationnelle, émotionnelle etc.) constitue un carburant de la sagesse.
La sagesse consisterait à parvenir à tirer le meilleur (la quintessence) de ses expériences (bonnes ou mauvaises), afin d'exploiter son potentiel de vie au mieux dans l'intérêt de la société et de soi-même.
C'est une force intérieure qui permet de dominer ses passions et *d'agir selon la raison* (au sens occidental) pour propager le bien autour de soi.
La sagesse est un savoir de l'essentiel, de ce qu'il faut *savoir pour bien agir*.
Un sage est maître de soi et de sa vie parce qu'il a résolu pour lui-même la question clé de la philosophie : *comment vivre ?*
Le sage est un homme libre sans inhibition, parce qu'il est lucide sur l'essentiel.
Il a vaincu l'ennemi (lui-même, son égo) symbolisé par l'illusion, le délire des pensées stériles etc.
Proverbe bouddhiste : « *Le fou est celui qui se prend pour un sage, le sage celui qui connaît sa folie.* »
La principale difficulté est de retranscrire les réflexions assez abstraites dans l'aspect pratique de la vie de tous les jours.
Est-il sage de rechercher la sagesse (quête assez hypothétique) pour la sagesse ?
Autrement dit est-elle une finalité pour elle-même ?
Ou plutôt peut-être est-ce essentiellement le chemin, la voie (mystique ou autre), une quête initiatique qu'il convient de suivre plutôt que de se focaliser sur le résultat (d'ailleurs incertain) ?
Peut-être n'y a-t-il rien à attendre de la recherche de sagesse (« retour sur investissement » en termes de temps consacré et d'énergie fournie à de nombreuses lectures, des ateliers philo, des stages de développement personnel, des retraites spirituelles, méditatives etc.)...
C'est quand on n'attend rien qu'on est digne de recevoir !
Ce n'est pas à rechercher pour faire bien mais pour se donner une perspective, un but.
La réponse apportée dans un bilan de fin de vie peut se révéler assez insatisfaisante.
Finalement, si on compare avec quelqu'un qui en apparence avait moins d'exigence de sagesse, mais qui a vécu heureux simplement (éloge du bon sens), il y a de quoi méditer.
Quand a-t-on atteint la sagesse ? Comment savoir qu'on est sur la bonne voie (si tant est qu'il soit possible d'établir un jugement en la matière) ?
Si c'est trop tard (vers la fin de vie) cela ne sert plus à rien !
Ou alors c'est un accomplissement qu'on acquiert à la force de l'âge, de l'expérience et qui se mérite (travail sur soi) ; travail de toute une vie.

Patrice